

DEBARGE Charles

Il existe à Harnes une rue dédiée à Charles DEBARGE, mort de ses blessures le 23 septembre 1942, suite à un engagement contre la Gestapo

Charles DEBARGE est sans doute la figure emblématique de la Résistance communiste dans le département du Pas-de-Calais.

Né en 1909 à Harnes, c'est un ancien mineur. Il est avant la guerre simple militant local du Parti Communiste, correspondant de l'Enchaîné et de l'Humanité. Il est recherché à partir de juin 1941 à cause de son rôle dans la grande grève des mineurs du Pas-de-Calais. Il participe à la constitution des groupes OS (Organisation Spéciale Communiste), chargé dans un premier temps de la protection des manifestations de grévistes, puis à l'été 1941, de saboter l'appareil industriel, afin d'empêcher le pillage de la France par les Allemands. Au printemps 1942, ces groupes de l'O.S. deviendront les FTP (Francs-Tireurs-Partisans)

Arrêté le 4 ou le 5 août, Debarge parvient à s'évader du centre d'otages de Lille où il avait été transféré avant d'être interrogé. Sa tête est alors mise à prix 100.000 Francs.

En 1942, après un séjour à Paris, il est chargé par la direction clandestine du Parti Communiste du Pas-de-Calais de mettre sur pied un plan de sabotage d'ampleur dans les deux départements. Adjoint de Dumont comme responsable militaire des FTP du Nord-Pas-de-Calais avec Julien Hapiot, Charles Debarge fait toujours preuve d'un courage exceptionnel, allant jusqu'à la témérité. Le 12 janvier 1942, il tente une attaque contre la Centrale de Loos-les-Lille où étaient détenus de nombreux Résistants. L'action de Charlie, comme l'appellent ses compagnons, est importante : une trentaine de sabotages contre des voies ferrées, deux attaques de poudrières, 18 attaques de mairie avec récupération des cartes de ravitaillement (pour nourrir les clandestins), de machines à écrire (pour la presse et les tracts clandestins), quatre attaques à la grenade de locaux occupés par les Allemands, l'attaque du poste de garde du Pont Césarine à Lens (avril 1942).

Recherché constamment par les polices françaises (Vichy) et allemandes, il évita plusieurs fois l'arrestation grâce à ses qualités athlétiques, devenant pour ses chasseurs l'*insaisissable*, bravant souvent la mort.

Il est grièvement blessé dans un échange de coups de feu avec la Gestapo, près de Ronchin, dans le Nord, le 23 septembre 1942. Il est transféré à la prison d'Arras où il meurt sans qu'il ait repris connaissance¹.

¹ RIFFAUD Madeleine, *Les carnets de Charles Debarge*, Paris, 1961

MAITRON Jean (Dir), LE MANER Yves, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome XXIV*. Editions ouvrières, Paris, 1985

ESTAGER Jacques, *Ami entends-tu ? La Résistance populaire dans le Nord-Pas-de-Calais*. Messidor, Editions sociales, 1986.